



HAL
open science

Amaravati, une capitale pour l'Andhra Pradesh : construction et déconstruction d'un “ projet de ville ”

Louise Jammet

► To cite this version:

Louise Jammet. Amaravati, une capitale pour l'Andhra Pradesh : construction et déconstruction d'un “ projet de ville ”. Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère, 2021, Projets en échec : déroutes et déréalisations, 12, 10.4000/craup.8495 . halshs-03509251

HAL Id: halshs-03509251

<https://shs.hal.science/halshs-03509251>

Submitted on 4 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Amaravati, une capitale pour l'Andhra Pradesh : construction et déconstruction d'un « projet de ville »

Louise Jammet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/8495>

DOI : 10.4000/craup.8495

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Louise Jammet, « Amaravati, une capitale pour l'Andhra Pradesh : construction et déconstruction d'un « projet de ville » », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 12 | 2021, mis en ligne le 13 octobre 2021, consulté le 12 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/craup/8495> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.8495>

Ce document a été généré automatiquement le 12 novembre 2021.



Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Amaravati, une capitale pour l'Andhra Pradesh : construction et déconstruction d'un « projet de ville »

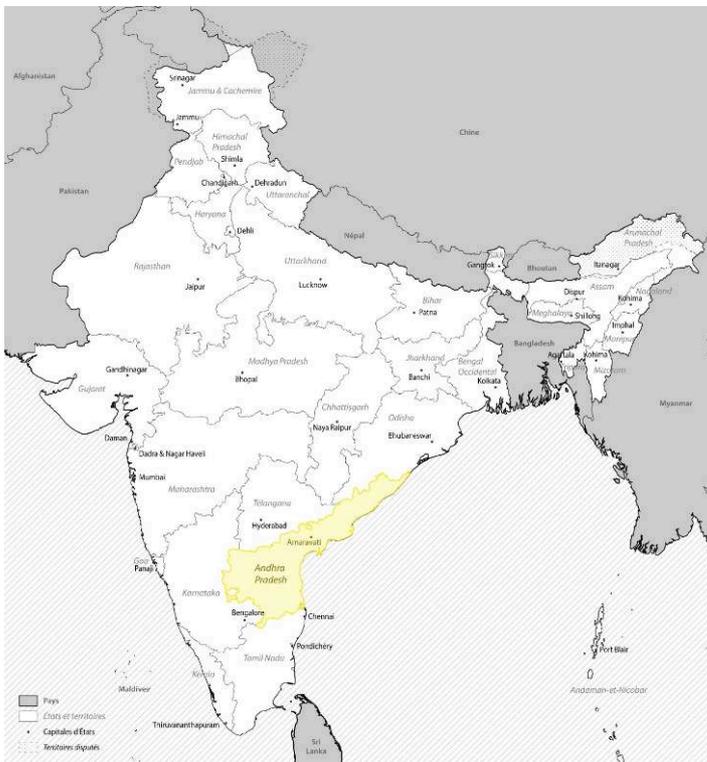
Louise Jammet

Introduction

- 1 L'origine du « projet de ville » d'Amaravati en Inde se trouve dans l'exploitation politique de la scission de l'Andhra Pradesh en deux nouveaux États (le Telangana et l'Andhra Pradesh résiduel) par le ministre en chef de l'Andhra Pradesh (AP) nouvellement élu, N. C. Naidu. En l'espace d'une année, juste après la séparation en 2014, il prend la décision de construire une nouvelle capitale *ex nihilo*, Amaravati. Elle doit pallier la perte d'Hyderabad, l'ancienne capitale de l'État et fleuron économique, désormais située au Telangana. Cette décision s'inscrit alors à l'intersection d'un programme politique néolibéral et d'un projet d'affirmation identitaire qui valorise l'héritage culturel et historique local. Cinq ans plus tard, le projet ne survivra pas à l'arrivée au pouvoir de Y. S. J. Reddy, un opposant politique. Il met fin aux travaux et rompt les partenariats signés avec les investisseurs pour la construction.
- 2 Dans cet article, nous montrons en quoi la conception d'Amaravati a conduit à un échec. Si N. C. Naidu a su amorcer en très peu de temps une transformation territoriale et urbaine profonde pour l'AP, la dynamique spéculative qu'il a enclenchée s'est révélée très fragile et n'a pas résisté à l'alternance politique démocratique. Une analyse urbaine permet d'observer la façon dont les principes de conception et les caractéristiques spatiales de la ville planifiée inscrivent le projet politique dans l'espace du projet de ville, tandis que l'analyse des conditions de mise en œuvre révèle le cadre idéologique du projet et ses effets socio-économiques locaux.

- 3 À partir d'une étude documentaire menée de 2017 à 2020 dans le cadre d'une recherche doctorale¹, l'analyse du cas d'Amaravati éclaire la dynamique contemporaine de planification urbaine dans le monde. Il illustre particulièrement le phénomène des « projets de ville », des projets urbanistiques qui s'inscrivent dans les agendas de gouvernements et qui articulent des représentations de la ville et de la société idéales dans une temporalité de moyen à long terme. En tant qu'objets à la fois politiques, économiques et urbains, les projets de ville *ex nihilo* permettent d'observer des caractéristiques de l'urbanisme contemporain. Associant la sociologie urbaine et l'analyse spatiale, notre recherche s'inscrit dans la discussion plus générale de l'étude des enjeux de l'urbanisation au XXI^e siècle.

Figure 1. Carte des États fédérés et leurs capitales. Avant la scission, l'Andhra Pradesh englobe les deux États, le Telangana et l'AP résiduel.



Louise Jammet, 2020

Un projet de ville politique

- 4 La scission des deux États actée en 2014 par le Parlement indien signe l'aboutissement d'une revendication d'indépendance et d'autodétermination des partisans de la séparation du Telangana de l'AP (fig. 1). Celle-ci est née dès l'époque coloniale et a perduré après l'indépendance de 1947². Elle est portée par une combinaison d'inégalités (de classe, de caste et spatiale) perçues et vécues à la fois par les élites et les plus précaires. Les Kammas³, des propriétaires terriens de haute caste et originaires de la partie côtière de l'AP, ont été accusés d'avoir marginalisé les habitants des zones intérieures et rurales de l'État lors du développement d'Hyderabad, bien que d'autres élites issues d'autres castes ont aussi profité de l'urbanisation de l'État⁴. Le

développement d'Hyderabad par les castes de propriétaires terriens est perçu comme une « occupation » par les Telanganais⁵. C'est un récit « instrumentalisé » au profit de la scission⁶, car Hyderabad est au centre des enjeux économiques régionaux. L'agglomération représente près de 55 % du PIB de l'État avant la scission⁷. C'est le moteur économique de la région qui a concentré le développement urbain depuis les années 1990⁸. En tant qu'« entrée vers de nombreuses opportunités », la ville attire chaque année de nombreux Indiens du pays entier qui participent à créer un paysage multiculturel dynamique. Elle est devenue un centre névralgique pour les nouvelles technologies en Inde et son développement est plus dirigé vers la compétitivité aux échelles nationale et internationale que vers le territoire local.

- 5 Directement après la scission, une « mission stratégique d'évaluation et de comparaison » a été confiée à une commission afin d'étudier différents scénarios pour doter l'AP d'une nouvelle capitale : la désignation d'une ville existante, la répartition des fonctions dans plusieurs villes existantes avec un fonctionnement décentralisé, ou la construction d'une ville nouvelle. À partir de critères tels que la « connectivité », les « risques naturels » ou la « disponibilité » des terres, chaque ville de l'AP a été évaluée et s'est vu attribuer un « index d'aptitude ». Suite à l'évaluation, la commission défendait une répartition décentralisée des fonctions gouvernementales qui contribuerait ainsi à créer des synergies et à stimuler l'activité de l'ensemble de l'État⁹. Cependant, le rapport est achevé dans la précipitation lorsque N. C. Naidu a exprimé, « moins d'une semaine après sa prise de fonction [...] sa préférence pour une localisation [proche des villes de] Guntūr et Vijayawāda » et surtout son choix d'une ville nouvelle au détriment de la décentralisation¹⁰. Un second rapport est alors rédigé et publié, abondant en son sens, en juillet 2014 ; en septembre 2014, la localisation finale est choisie sur les rives du fleuve Krishna au centre de l'AP résiduel¹¹ (fig. 1). Enfin, en avril 2015, le nom d'Amaravati est arrêté pour la nouvelle capitale, il est emprunté à une ville qui abrite des lieux sacrés du bouddhisme dont le nom fait référence un lieu mythologique de l'hindouisme, Amaravathi¹², et qui est située à 20 kilomètres à l'ouest du site de la future ville.

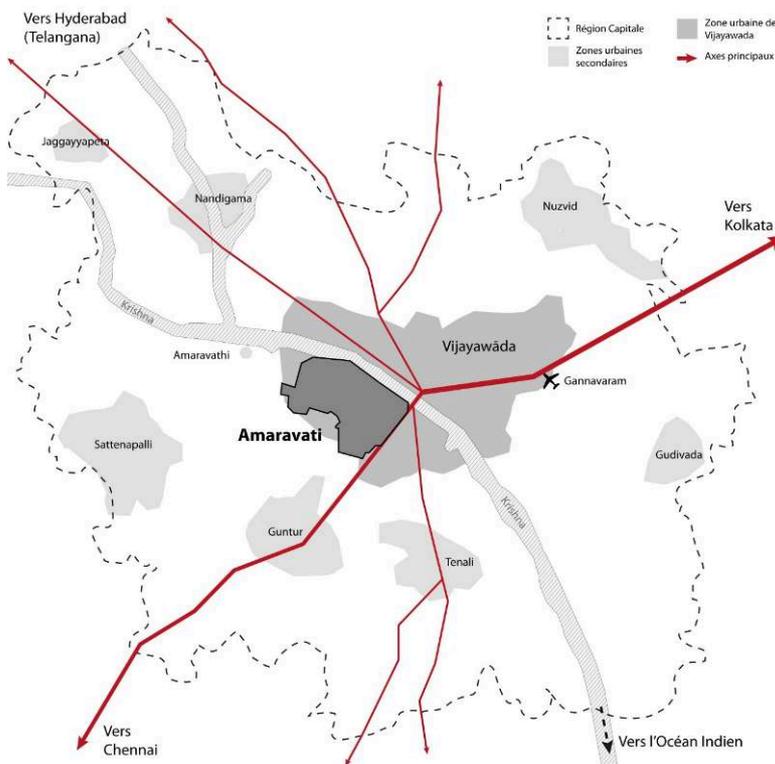
Le choix de l'hypercentralisation

- 6 La fondation d'Amaravati ébranle toute la structure institutionnelle et territoriale locale. Un nouveau district est créé pour administrer la région capitale. Il représente 8 000 m² autour de la future ville *ex nihilo* de 217 km² et se situe à cheval sur le district de Guntur (au sud du fleuve Krishna) et celui de Krishna (au nord du fleuve) (fig. 2). Le redécoupage permet à N. C. Naidu de se rapprocher du pouvoir et de la gestion de la ville et de la région depuis sa position de Ministre en chef alors que le 74^e amendement de la constitution indienne doit garantir la séparation de ces pouvoirs¹³.
- 7 De nouvelles instances administratives sont créées dès 2014 et viennent remplacer celles existantes. La région capitale d'Amaravati est placée sous la responsabilité d'une nouvelle autorité, la Capital Region Development Authority (CRDA) qui reprend, agrandit et remplace l'autorité de gouvernance et d'aménagement précédente¹⁴. La CRDA est chargée « de la planification, la coordination, l'exécution, la supervision, du financement, du budget et de la promotion et la pérennisation du développement planifié de la région capitale¹⁵ ». Elle doit préparer, en l'espace d'une année, un plan pour la région capitale organisée autour de la future ville, première étape pour le

développement d'Amaravati. La responsabilité « du développement, de la mise en œuvre, de l'exploitation et de la gestion d'Amaravati » est, quant à elle, déléguée à une autre nouvelle autorité, l'Amaravati Development Corporation Ltd (ADC).

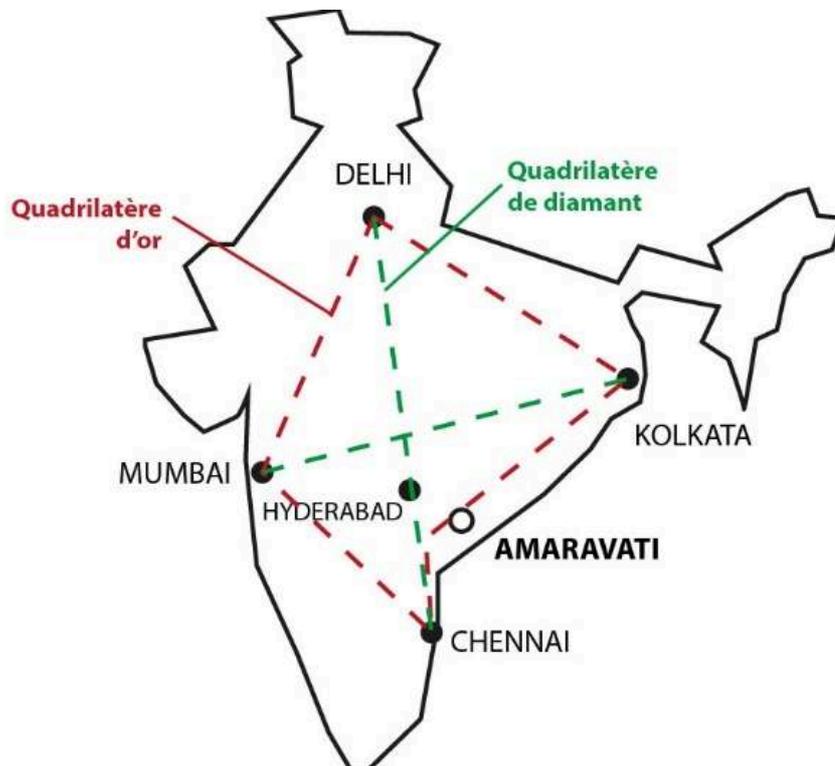
- 8 Le site choisi bénéficie de l'opportunité d'une situation dans une région prospère de l'AP et dotée de grandes infrastructures. Le projet de ville désaxe la polarité régionale existante vers ce nouveau centre urbain et impose Amaravati comme réceptacle des croissances à venir, alors que la puissance, la prospérité économique et l'importance démographique de la région étaient jusque-là portées par la ville toute proche de Vijayawada au nord-est d'Amaravati – plus d'un million d'habitants dès 2011 – et les villes de Guntur, Tenali et Mangalagiri. À l'échelle du pays, la ville se situe opportunément à proximité des axes importants de communication le long de la côte est de l'Inde, mais aussi sur les axes nationaux reliant certaines des plus grandes métropoles indiennes – Delhi et Kolkata (Calcutta) au nord, Chennai au Sud et Mumbai (Bombay) à l'ouest – qu'un projet de train à grande vitesse prévoit de renforcer pour que le « quadrilatère d'or » devienne le « quadrilatère de diamant » de l'Inde (fig. 3). La planification de la région capitale au creux d'une maille territoriale et urbaine déjà très dense et animée par les quatre grandes villes existantes vise à diriger les intérêts financiers et les investissements vers Amaravati et à répartir la croissance démographique à la périphérie des pôles secondaires existants, la densité étant jugée « trop élevée » dans leurs centres urbains¹⁶.

Figure 2. Schéma de la Région Capitale d'Amaravati



Louise Jammet, 2020

Figure 3. Les quadrilatères d'or et de diamant en Inde.



Louise Jammet, 2020

- 9 L'implantation de la ville *ex nihilo* au sein de la région résulte aussi d'une stratégie de distinction vis-à-vis des centralités existantes qui pourraient parasiter l'image fondatrice d'Amaravati. En effet, si la future ville est proche de la ville voisine de Vijayawada, à l'économie florissante, elle ne se place pas pour autant sous son influence et élabore prudemment ses principes d'organisation urbaine, fonctionnelle et symbolique afin de se positionner à une distance « critique » de Vijayawada. Il s'agit de « capter les synergies de la proximité de la ville millionnaire » tout en maintenant « une distance suffisante pour créer une nouvelle identité pour [Amaravati]¹⁷ ». La situation géographique combine alors le gain symbolique que procure l'image de la ville *ex nihilo* indépendante et souveraine avec le bénéfice tiré du dynamisme économique de la région. Habilement représentée sur les cartes, Amaravati apparaît finalement en centre fédérateur d'une région dont les potentialités de développement sont riches.
- 10 L'image diffusée est celle d'une capitale forte qui façonne son territoire et devient le symbole de la renaissance et de l'affirmation de l'AP résiduel. Elle répond aux ambitions du parti régionaliste de N. C. Naidu et accompagne la construction d'une identité régionale forte qui ne se fonde plus exclusivement sur la langue – un critère générique de formation des États fédérés dans l'Inde post-coloniale¹⁸. Il cherche à « reterritorialiser¹⁹ » une élite locale au moyen de symboles et de rites religieux propres à la partie côtière de l'AP²⁰. Ces ambitions se retrouvent dans les discours mais aussi dans les choix formels et urbanistiques. D'ailleurs, le logo choisi pour Amaravati objective la conjugaison de la modernité et de l'historicité à laquelle aspire le projet de ville. Il représente une silhouette de gratte-ciel superposée à l'image d'un mandala doré, symbole du bouddhisme. Cet assemblage est vu comme un des signes de

l'appropriation culturelle, par N. C. Naidu et son parti le TDP, d'un patrimoine qui dépasse en réalité les frontières de l'AP mais aussi de l'Inde²¹.

L'expertise singapourienne pour une « capitale de classe mondiale »

- 11 Pour accompagner le travail de l'autorité de développement (CRDA), le gouvernement d'Andhra Pradesh conclut un accord le 8 décembre 2014 avec le gouvernement de Singapour pour « collaborer à la planification et à l'aménagement de la nouvelle capitale²² » et « construire une capitale de classe mondiale ». L'appel à la compétence de Singapour reflète les représentations des commanditaires du projet de ville, qui voient dans le succès économique de ce petit pays d'Asie une preuve que la réussite réside dans les stratégies, notamment urbaines, adoptées en amont et dans les décisions politiques volontaristes – voire performatives – pour le développement économique²³. L'expertise singapourienne apporte alors son soutien comme modèle dans les six objectifs²⁴ qui « guident la planification » pour répondre aux canons – selon les concepteurs – de « la ville de classe mondiale » ; elle fait appel à de multiples références internationales, ajoutées à celles d'autres capitales d'États indiens. Avant Amaravati déjà, N. C. Naidu a été le grand promoteur de l'exemple singapourien et plus largement des villes d'Asie orientale ; son précédent projet d'envergure, HITEC City à Hyderabad, en portait déjà la trace. Entrepris juste après un voyage en Asie du Sud-Est en 1997, Naidu s'était inspiré de l'exemple de Kuala Lumpur en Malaisie qui l'avait fortement impressionné²⁵. Puis, au travers de ses voyages et la recherche d'investisseurs, il confirme son tropisme pour le Sud-Est asiatique lorsqu'il passe des accords entre le gouvernement de l'AP et l'entreprise singapourienne Surbana Jurong pour la conception²⁶.
- 12 Les documents de projets d'Amaravati déploient alors un argumentaire construit sur des comparaisons mais aussi sur le récit du développement économique de plusieurs villes étrangères pour soutenir l'image positive d'une l'action politique motrice du développement territorial. Le discours général promeut la décision de construire une ville *ex nihilo*, qui demande tant de sacrifices aux agriculteurs et engage autant de ressources financières, car l'avènement de la réussite future sera profitable à tous. Deux stratégies de planification urbaine se distinguent : d'abord l'optimisation de la répartition des fonctions utiles mais peu valorisantes vers les pôles urbains secondaires (industries polluantes, gestion des déchets, générateurs électriques) et le maillage du territoire autour de la capitale ; ensuite, la concentration et l'organisation des fonctions les plus prestigieuses dans Amaravati afin de créer une ville combinant tous les attributs attachés aux « villes de classe mondiale ».
- 13 La comparaison avec d'autres pays et l'inspiration qui en est issue fournissent un socle de références concrètes à ces projections : la communication du projet s'enrichit d'illustrations, des « images d'ambiance » (*mood images*), pour donner corps à la ville imaginée. Se différenciant volontiers d'Hyderabad et du Telangana, Amaravati puise ses nombreuses références « autour du globe²⁷ », chez d'autres « capitales indiennes ou mondiales²⁸ », les empruntant plus souvent à Singapour ou plus précisément pour *benchmarking* à Barcelone, Yokohama²⁹, et à des projets urbains à Shanghai, Mumbai ou Pune³⁰.

Une conception urbaine rationnelle

- 14 Pour faire d'Amaravati un nouveau centre pour l'Andhra Pradesh, la conception de la ville combine l'imbrication d'une planification régionale et d'une planification urbaine et infra-urbaine. Le but pour la ville *ex nihilo* est d'acquérir une présence internationale en s'appropriant les codes des « villes de classe mondiale », une importance nationale comme centre du nouvel AP et une inscription régionale en structurant le territoire local. Les trois échelles sont traduites en trois documents principaux, remis entre mars et juillet 2015. Ils restituent un récit des analyses et des choix de conception. D'abord le « Capital Region Plan (CPR) » fixe les « stratégies pour la région capitale », ensuite le « Capital City Master Plan » contient les « plans d'urbanisme local et les plans de zoning pour la nouvelle ville capitale » et « définit les stratégies de développement pour chaque objectif fixé dans le CPR » et enfin, le « SEED Development Master Plan » détaille la « conception urbaine et les règles de développement pour la première section construite de la ville [appelée SEED]³¹ ». On y trouve les détails des stratégies d'implantation des fonctions de la ville, ses dimensions et ses formes, les réseaux et leurs logiques de fonctionnement depuis l'échelle régionale jusqu'au SEED. Les trois documents énoncent les principes généraux de conception et de développement de la ville d'Amaravati qui ont continué ensuite d'être affinés et d'évoluer au gré de la concrétisation du projet, des financements promis et des contrats conclus avec de grandes entreprises. Enfin, des documents spécifiques sont également publiés ; ceux relatifs à la conception des infrastructures « *smart* » menées par une entreprise chinoise³² reprennent les éléments de langage déjà connus, notamment l'objectif central de « classe mondiale » et s'en servent pour motiver le choix et le besoin d'infrastructures intelligentes et la nécessaire adaptation aux « standards établis par des pays comme Singapour³³ ».
- 15 À l'échelle de la ville, une géométrie et une logique spatiale *ex nihilo* sont créées (fig. 4) : trois axes forment un triangle au sommet duquel se trouvent trois nœuds. Les axes sont mis en relation avec des éléments du grand paysage pour former une structure indépendante de la morphologie territoriale existante (collines, forêts et la rivière Krishna) et chaque nœud désigne à la fois la rencontre de deux zones d'activités déployées le long des axes, mais marque aussi le lieu d'une fonction symbolique.

Figure 4. Géométrie urbaine d'Amaravati.

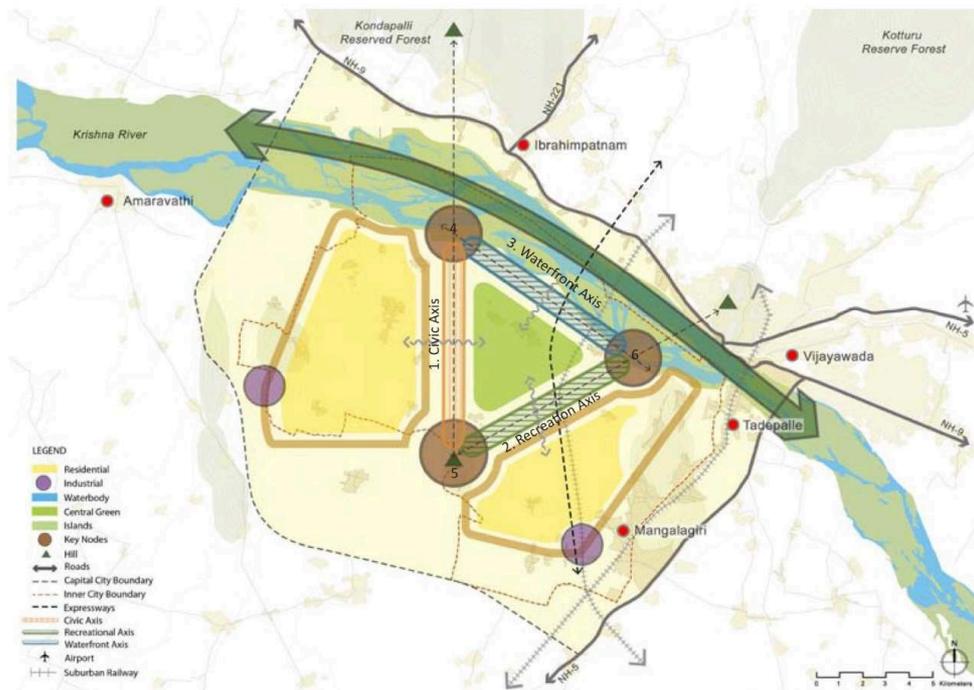


Fig.4.6 Concept structure showing three axis and three nodes

Surbana Jurong, *City Masterplan Report*, p. 33.

- 16 À partir de cette schématisation primaire, le masterplan concrétise les usages dédiés de chaque axe et l'emplacement des fonctions et des bâtiments phares de la ville, puis il décline la structure viaire sur un maillage orthogonal resserré jusqu'à former des îlots rectangulaires. Appelés « cellules » (*cell*), les îlots mesurent de 300 à 500 mètres de côté et forment l'unité de base du tissu urbain³⁴. La structure viaire simple permet de rationaliser successivement l'organisation et les fonctions à toutes les échelles. Elle forme une structure spatiale qui imbrique les fonctions territoriales, urbaines et locales du projet de ville.
- 17 Des variations animent ensuite la structure idéale formée par ces grands principes. La ville est divisée en neuf « villes thématiques » qui reflètent la disposition des grands équipements sur la maille dessinée : gouvernement, justice, finance (quartier d'affaires), connaissance (université), électronique (industries des nouvelles technologies), santé (centre hospitalier), sports, médias (équipements culturels et religieux), tourisme (berges de la rivière Krishna). Ces fonctions thématiques s'alignent sur la structure dessinée à grands traits par les nœuds et les axes et colorent une composition urbaine classique qui articule les fonctions résidentielles et tertiaires. D'autres maillages s'ajoutent par ailleurs, notamment sur la thématique « propre et vert » (*clean and green* : un réseau de parcs et d'aménagements paysagers autour de l'eau et des mobilités douces).
- 18 La légitimité et l'acceptabilité de la création d'Amaravati reposent alors sur deux stratégies de composition urbaine : une morphologie géométrique rationnelle prouve de modernité et d'efficacité, et un ancrage territorial plus large sur des éléments paysagers et religieux comme symboles identitaires chers à N. C. Naidu et au TDP.

À la recherche d'un modèle pour l'identité télougou « reterritorisée »

- 19 En effet, outre les références nombreuses aux « villes et capitales autour du globe » et aux « villes de classe mondiale », Amaravati défend un projet d'affirmation de la culture télougou – attachée à une langue régionale – et entend ériger un modèle pour faire référence.
- 20 La ville est conçue en suivant les principes du *Vastu*³⁵ : le triangle formé par les trois corridors qui structurent la ville et les fonctions majeures (axe citoyen, axe loisir et axe rivage) contient un espace vide en son centre, le *brahmastan* ; il garantit l'équilibre et il est matérialisé par un parc lui-même associé à l'image du Central Park de New York. De plus, la voirie suit une grille orthogonale orientée sur les quatre points cardinaux. Au modèle spatial façonné selon le *Vastu* s'ajoute une combinaison de l'esthétique du modèle singapourien de la ville postmoderne intelligente, et des symboles culturels issus de la culture hindoue. La conception spatiale et discursive d'Amaravati relève ainsi d'un savant mélange entre des principes associés à une tradition culturelle locale et les exigences énoncées par les concepteurs d'une « ville de classe mondiale » en concurrence avec d'autres villes globales. L'usage et la revendication de principes de conception issus de traditions indiennes renforcent un peu plus l'ambition identitaire de N.C. Naidu pour Amaravati qui tente par-là de conjurer sa fondation *ex nihilo* et les critiques sur son déracinement.

Du générique à l'unique

- 21 Mais le maillage orthogonal s'accommode difficilement des accidents générés par 29 noyaux villageois conservés à l'intérieur du nouveau plan. Ils forcent donc les logiques de rationalisation à penser l'exception et à intégrer de ce qui apparaît, variablement, soit comme des contraintes, soit comme des atouts. Les noyaux villageois sont par exemple convertis en « opportunités » pouvant générer des « dynamiques intéressantes et rompre la monotonie du tissu urbain³⁶ ». Dans ce cas, le discours va jusqu'à qualifier le projet de ville de « monotone » et à saluer la présence « intéressante » de ces accidents. Ce discours est notamment tenu pour la planification du SEED qui devait être le quartier modèle construit en premier. Mais dans la planification du reste de la ville, l'analyse montre plutôt la contrainte que constituent ces villages lorsqu'il s'agit de concevoir 217 km² de ville ; les constructions existantes brident la conception en empêchant par exemple de tracer des routes principales rectilignes qui les traverseraient :

Bien que la nouvelle capitale Amaravati soit principalement un site vierge, il existe un certain nombre de contraintes au développement. Ces contraintes incluent : [...] Les établissements ruraux existants occupent environ 9 % de la superficie de la ville³⁷.

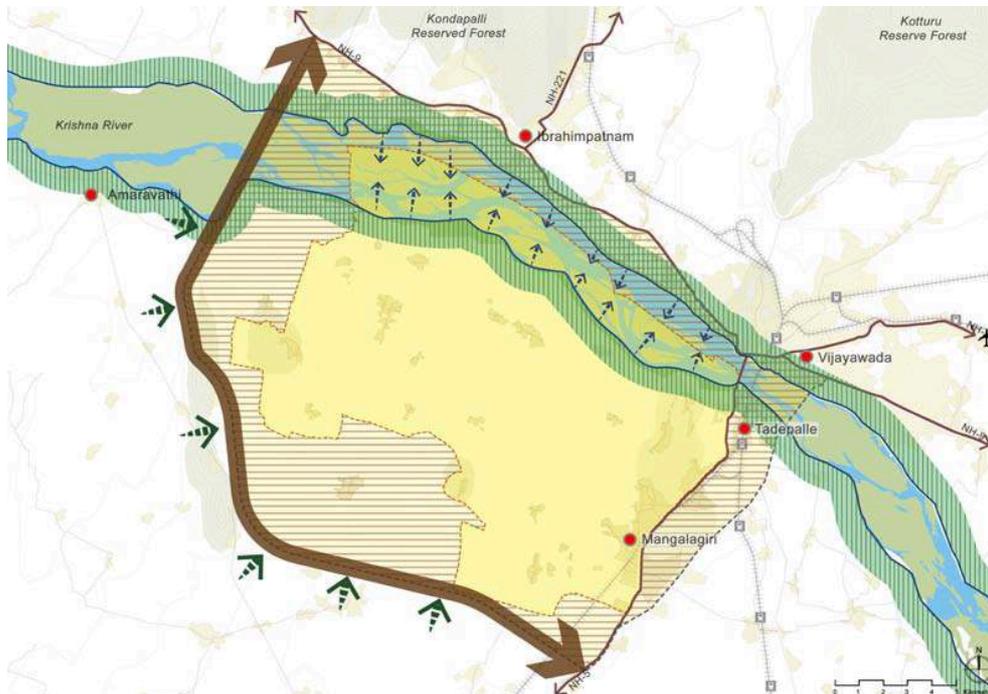
- 22 De plus, le remembrement des parcelles organisé en vue de la construction implique la rétribution en terrains des propriétaires initiaux. Elle constitue alors une contrainte pour l'équipe de planification qui voit limitées son action et ses possibilités de maximisation foncière :

Une grande partie des terres de la capitale Amaravati sont la propriété privée des propriétaires fonciers. La préparation du plan directeur doit prévoir une superficie

suffisante pour ces propriétaires fonciers en remplacement de leurs terres agricoles³⁸.

- 23 L'équipe de conception assure qu'il s'agit de « faire des habitants des partenaires du projet³⁹ » mais répond avec des stratégies ambiguës : « délimiter les villages [pour les] autoriser à grandir » dans les limites établies. Concrètement, il s'agit d'allouer des terrains aux propriétaires dans les environs immédiats des villages existants et à délimiter cette emprise (par des espaces végétalisés). Finalement, le *masterplan* s'accommode des villages en les isolant dans des sphères urbaines particulières, hors du tissu régulier dont il ne dérange que quelques mailles. L'ensemble de la ville normalisée, le restant, revient donc à l'autorité de développement qui s'assure ainsi que les propriétaires initiaux sont cantonnés à quelques poches urbaines.

Figure 5. Schéma d'extension des limites d'Amaravati.



En marron le tracé de délimitation sud et ouest ; en hachuré les zones d'extension.

Surbana Jurong, *City Masterplan Report*, p. 7.

- 24 Outre les adaptations liées aux villages, l'emprise du site pour Amaravati a été rapidement jugée trop restrictive, et, entre janvier et juillet 2015, les concepteurs ont modifié l'emprise du développement d'Amaravati. La superficie initiale de 217 km² est augmentée de 174 km² supplémentaires (pour un total d'un peu plus de 391 km²) afin de « limiter les débordements et une croissance non planifiée et fragmentée [et, car] les limites des villes sont généralement délimitées par des routes et des éléments naturels »⁴⁰. Cet agrandissement (fig. 5) est principalement le moyen d'implanter des équipements industriels en périphérie (stations de transports et zones industrielles vers l'ouest et le sud-ouest) ; de bénéficier de ressources stratégiques supplémentaires (réservoirs d'eau, centrale électrique et pont supplémentaire potentiel vers l'ouest et le nord) ; de s'approprier des ressources symboliques de poids (rives nord de la rivière Krishna et îles).

- 25 L'éventuelle logique spatiale pouvant justifier l'extension territoriale pour suivre la géométrie des infrastructures de transport dissimule la nature autoritaire du projet qui intervient sur un territoire déjà très structuré, économiquement porteur et culturellement riche.

Un urbanisme spéculatif

- 26 La construction d'Amaravati est planifiée en trois phases⁴¹. Le phasage est une condition nécessaire à une mise en œuvre précise et systématisée. La construction progressive de la ville doit permettre d'en maîtriser l'implantation rigoureuse mais aussi et surtout, elle est le moyen de financer chaque phase suivante grâce à la dynamique spéculative enclenchée par un premier investissement concentré sur une petite zone. D'abord, une phase de « catalyse » doit mettre en œuvre les fondations essentielles du développement futur en 10 ans. Cette phase concerne la construction du SEED (« graine » en anglais) sur 152,8 km². Puis la phase « *momentize* »⁴², qui dure également 10 ans, doit consolider les fondations et poursuivre la construction de la ville autour d'objectifs de moyen terme. Elle consiste en la construction de 72 km² de ville supplémentaires autour du SEED. Enfin, une phase de « pérennisation » de 15 ans pourra capitaliser sur les constructions passées et les ressources déjà disponibles pour poursuivre la construction et le développement de la ville. Elle devra finaliser la mise en œuvre de la vision et des objectifs du projet en complétant l'emprise totale d'Amaravati de 166,8 km².

Figure 6. Illustration du développement du SEED vers la rivière.



Surbana Jurong, *SEED Development Masterplan Report*, p. 27.

- 27 La construction du SEED doit fournir un socle pérenne au reste de la ville pour son développement futur. Le choix et la réussite de ce premier site sont critiques pour engager les partenariats avec des investisseurs, susciter l'intérêt de grandes entreprises

et ainsi plébisciter l'image d'Amaravati comme nouvelle destination en Inde et plus largement en Asie du Sud et du Sud-Est (fig. 6). Le choix de l'implantation du noyau de ville compose ainsi entre la proximité des routes nationales alentours et la plus-value des berges de la rivière Krishna⁴³. Le SEED doit héberger à la fois le futur quartier d'affaires (CBD, *Central Business District*), une partie du complexe gouvernemental (*civic center*), et une grande partie des zones de bureaux ou de zones mixtes habitat/bureaux⁴⁴. Il est conçu pour répondre en tout point à l'image de la « ville de classe mondiale » véhiculée par les concepteurs qui y agrègent gratte-ciel, bâtiments et autres constructions « iconiques », rivage aménagé ; il pose aussi les bases de l'infrastructure de transport (routes et transports en commun). Le SEED accueille une grande partie des équipements de rayonnement régional, sinon national, voire international (jardin botanique, stade, musée, centre hospitalier, centre de conventions) et il met en application la « grille d'équipement » des « cellules » en répartissant écoles, stations de transports et autres espaces pour les services du quotidien dans des rayons « marchables » (*walkable*) au sein des quartiers résidentiels⁴⁵. Il offre une zone de démonstration exceptionnelle des préceptes énoncés pour la planification générale par ses ambitions mais aussi par ses caractéristiques architecturales et urbaines (bord de fleuve, lieu de concentration des activités lucratives, des activités de représentation publique et des activités touristiques). Il est à la fois le banc d'essai et la zone de lancement publique d'un projet qui ne faisait là que commencer à se développer et devait donc attirer l'attention des investisseurs et des habitants autour d'une idée et une image en train de se construire, davantage qu'une réalité dans un premier temps.

- 28 Dans sa recherche de statut de ville de classe mondiale, et afin d'inscrire au plus tôt Amaravati au cœur des villes dans lesquelles les plus grandes agences d'architecture internationales construisent, Amaravati fait appel en 2017 à la firme Foster + Partners pour concevoir et réaliser le complexe gouvernemental, une des pièces maîtresses du SEED. Il s'étend de la rivière vers le sud et forme un axe « cérémonial et de grande qualité dont les fonctions sont concentrées à l'extrémité nord »⁴⁶. Le complexe gouvernemental qui justifie l'entreprise même de construction *ex nihilo* de la ville capitale d'Amaravati, est donc assez logiquement parmi les premiers à être conçus et construits. Sur un site d'une surface totale de 5,5 km par 1 km et largement planté, il accueille les différents bureaux des administrations de l'État fédéré dont le bâtiment de l'Assemblée législative qui est installé au centre de « l'axe cérémonial » qui court jusqu'à la rivière Krishna⁴⁷.

Enjeux socio-économiques du développement urbain

Un modèle d'urbanisme entrepreneurial

- 29 Le projet pour Amaravati s'inscrit dans le contexte plus large de l'histoire de l'urbanisation en Inde. Le pays, encore majoritairement rural⁴⁸, s'urbanise dans un paysage social fortement contrasté, certains habitants n'ayant toujours pas accès aux infrastructures sanitaires et sociales de base. Si l'Inde fait partie des nouveaux géants de l'urbanisation contemporains, ses politiques urbaines ont connu plusieurs séquences : les politiques publiques ont d'abord privilégié le développement des aires rurales avant que les années 1990 ne marquent un tournant vers une stratégie de développement centrée sur les grandes villes et optent pour « l'intégration de l'Inde

dans les circuits économiques internationaux »⁴⁹. Par ailleurs, Amaravati se comprend également à la lumière de l'histoire du motif de la ville nouvelle qui a participé à écrire un récit national dans l'Inde postcoloniale⁵⁰. Depuis 2015, le programme « 100 smart cities », ou « smart city mission »⁵¹, est « un pas de plus dans l'effervescence réformatrice [...] en partie inspirée par des modèles internationaux » et réactualise le motif de la ville nouvelle⁵². Il a pour but de sélectionner et de financer 100 projets⁵³ qui concernent soit le réaménagement et/ou le développement d'une zone urbaine circonscrite (« *area-based development* »), soit le déploiement d'actions à l'échelle de toute une ville (« *pan-city* »)⁵⁴. Gift City (ou Gujarat International Finance Tech-City)⁵⁵ initié en 2007 et Dholera Smart City⁵⁶ présenté dès 2013 sont parmi les premiers projets médiatisés dans le cadre du programme. Ils ont été développés dans l'État du Gujarat par l'actuel Premier Ministre de l'Inde, Narendra Modi, lorsqu'il était en le Ministre en chef (entre 2001 et 2014). Le programme « 100 smart cities » vient renforcer l'idéal de la « *world class city* » dans les politiques publiques⁵⁷ et apparaît comme un moyen de moderniser et d'accompagner l'urbanisation de l'Inde en planifiant des « villes intelligentes » en amont de leur construction. Il accompagne une libéralisation rapide des villes et des esprits pour se départir du marasme des villes existantes perçues comme chaotiques et désordonnées⁵⁸. Les projets de Narendra Modi incarnent les controverses sur les stratégies de production des espaces urbains puisqu'ils ne s'adressent pas aux Indiens mais prévoient surtout la construction de « zones économiques spéciales » à destination des investisseurs étrangers et bénéficient de systèmes de gouvernance extraordinaire. La construction même de Dholera Smart City révèle les nombreuses atteintes aux droits des populations résidentes et trahit une vision de l'urbanisation comme un modèle d'affaires, un concept commercial (*business model*) plutôt qu'un modèle et un concept de justice sociale⁵⁹. C'est le modèle de « l'urbanisation entrepreneuriale⁶⁰ » qui s'inscrit dans la dynamique de la libéralisation de la planification urbaine débutée dans les années 1990. Celle-ci a réduit les monopoles d'État, et a autorisé et favorisé les investissements étrangers⁶¹.

- 30 Déjà adepte des projets urbains spéculatifs tournés vers les nouvelles technologies et reposant sur l'intervention des entreprises et des investisseurs privés, N.C. Naidu planifie Amaravati comme un trophée pour l'AP et injecte une ambition hors norme et à marche forcée dans la planification d'une nouvelle capitale qui centralise tous les pouvoirs. En effet, le modèle de l'« urbanisation entrepreneuriale » qui guide la conception d'Amaravati a déjà été expérimenté par N.C. Naidu pour des projets de parcs technologiques construits autour d'Hyderabad lorsqu'il était Ministre en chef de l'ancien grand État d'Andhra Pradesh entre 1995 et 2004. Il avait entrepris de nombreux chantiers en faveur du développement des technologies de l'information et des télécommunications (TIC), dont le projet HITEC City qui a participé à forger la réputation de « Cyberabad » auprès des investisseurs étrangers. Ils ont aussi été le lieu de mise en œuvre d'une politique d'aménagement favorisant la dérégulation au profit de la compétitivité et l'attractivité économiques engendrant des « tensions macrosociales⁶² » au niveau local. Dans la droite ligne, la conception d'Amaravati est tournée vers la mise en œuvre d'innovations technologiques⁶³ et bénéficie à ce titre du programme 100 Smart Cities depuis 2017.

Rencontre d'une ville *ex nihilo* et de l'existant

- 31 La conception d'Amaravati présente un assemblage détonnant : une ville harmonieuse grâce au *Vastu*, iconique grâce à sa silhouette et attractive grâce à son positionnement géographique et économique. Mais les ambitions de ville intelligente *ex nihilo* de « classe mondiale » et le regard tourné vers l'international contrastent avec la réalité du territoire sur lequel Amaravati est projeté.
- 32 Déjà structuré par de grands centres urbains et industriels, traversé par des axes régionaux et nationaux et doté en infrastructures, le site choisi n'est pas « un terrain vierge » comme l'affirment pourtant les documents promotionnels : « *the new Amaravati Capital city is primarily a greenfield site* »⁶⁴. Habité et cultivé, le futur site urbanisé compte une population de plus de 265 000 habitants dont des milliers de propriétaires terriens répartis sur 217 km² dans 29 localités. Mais la construction d'Amaravati implique une abstraction complète des parcelles foncières et un transfert d'usage, de terres agricoles à infrastructures et sites à urbaniser⁶⁵. Afin de réaliser le projet sur ce territoire morcelé, l'autorité chargée de la planification met en place, entre décembre 2014 et mars 2015, un « système de remembrement des terres » (*Land Pooling System*, LPS). Il s'agit de proposer aux propriétaires de mettre leurs terres en commun pour permettre un redécoupage parcellaire. Le droit d'Andhra Pradesh interdit toute aliénation de terres attribuées à des agriculteurs depuis 1977⁶⁶. Le LPS permet de mutualiser puis redistribuer les terrains suivant une géométrie et une répartition qui conviennent au projet conçu⁶⁷, et donc modifier les biens sans les aliéner. La réussite du LPS implique la participation de l'ensemble des propriétaires au système de remembrement, sans quoi des parcelles exclues du LPS formeraient des anomalies dans le nouveau découpage parcellaire.
- 33 Malheureusement, Amaravati se compte parmi d'autres projets de ville et d'urbanisation en Inde qui ont été le théâtre de pratiques abusives de la part des autorités locales. Des journalistes et des chercheurs ont montré la mise en œuvre de tactiques d'intimidation et de coercition des propriétaires ou des habitants réfractaires au LPS jusqu'à des incendies volontaires et une politique du fait accompli pour les contraindre⁶⁸. Les abus des autorités publiques dans la mise en œuvre du LPS ont provoqué de nombreuses protestations et inscrivent la construction de la capitale dans un contexte politique et social violent qui alimente les oppositions politiques au sein de l'État fédéré ; malgré cela, le LPS avait été étendu peu avant 2019 pour prendre en compte l'agrandissement du site de construction.
- 34 Lorsqu'ils participent au LPS, les propriétaires terriens perdent la propriété de leurs parcelles et le droit de les exploiter et récupèrent des parcelles plus petites suivant un principe d'équivalence de valeur : un calcul détermine la valeur foncière des parcelles selon la taille et l'usage passé (agricole ou commercial) et redistribue des terrains beaucoup plus petits mais à « haute valeur ajoutée »⁶⁹ selon des prévisions basées sur la spéculation de ces terrains une fois Amaravati construite, habitée et investie par les entreprises ; en complément, ils perçoivent une allocation compensatoire temporaire. Ce système pose de nombreux problèmes : d'une part, la très faible compensation offerte aux habitants non-propriétaires les plus paupérisés par l'arrêt des activités agricoles ; d'autre part, la nécessité pour les propriétaires exploitants de croire à cette valeur future et de la défendre lorsqu'ils acceptent (ou sont contraints) d'adhérer au LPS au risque de tout perdre. Ces derniers deviennent totalement dépendants de la

réalisation future de la chimère urbaine pour espérer obtenir compensation pour la perte de leur propriété et de leur moyen de subsistance. De plus, la critique est découragée puisqu'elle met en péril les gains potentiels. Les commanditaires s'accordent de cette façon une position de défenseurs des propriétaires : « Nous n'avons pas pris de terres par la force. Si un dirigeant se rend dans cette région et parle négativement, le prix des terres chutera de 10 lakh Rp par acre. »⁷⁰

35 Les indemnités complémentaires ne résolvent pas la dépossession professionnelle vécue par des familles et des villages d'agriculteurs dans une région de l'Inde considérée comme un grenier, le « bol de riz » du pays⁷¹. L'usage et l'exploitation des terres par des particuliers apparaissent comme des contraintes négligeables parmi d'autres pour lesquelles il suffit finalement de « prévoir la surface adéquate de terres à la place de leurs champs dans le *masterplan* »⁷². Les paysans sont forcés de devenir « urbains » et de tirer leurs revenus de l'immobilier ou du commerce dans la future capitale⁷³. Par conséquent, le projet de ville de N.C. Naidu fragilise les habitants modestes et tend à favoriser les propriétaires terriens qui vivaient de la mise en exploitation de leurs terres. Cette stratégie semble principalement bénéficier à la population Kamma qui possède la majorité des terres versées au LPS⁷⁴ et conforte les critiques d'accaparement organisé par certaines castes.

36 En transformant les conditions sociales et économiques des habitants, la construction autoritaire et soudaine d'Amaravati met en jeu l'acceptabilité du projet, sa perception par le public et son appropriation par les habitants. Le projet de ville *ex nihilo* engage donc une large entreprise de communication *via* de multiples publications promotionnelles⁷⁵ et use de dispositifs divers pour faire participer les habitants de la zone destinée à la construction et afficher une proximité entre les habitants et les concepteurs :

L'objectif général du programme est de rendre justice aux familles touchées par la construction d'une capitale confortable et durable pour l'État d'Andhra Pradesh en faisant des propriétaires fonciers et des résidents locaux des partenaires du développement⁷⁶.

37 La CRDA met en avant la « participation volontaire » au LPS des paysans et leurs grandes attentes du projet que le gouvernement ne doit pas décevoir⁷⁷. Pour alimenter ce *storytelling*, le site internet de l'Andhra Pradesh et celui de la CRDA montrent des actualités relatives aux réunions de participation, des visites des concepteurs ou des hommes et femmes politiques, des formations de reconversion professionnelle dispensées. La CRDA a également un temps mis en ligne un formulaire autorisant l'envoi de commentaires ou d'idées sur le projet. Ces formulaires, très sommaires, ne permettent cependant que l'envoi de messages très courts et dont la finalité reste floue. Leur extrême simplification rend le recueil d'avis très partiel (pour ou contre, par exemple) et purement instrumental.

38 Tous les arguments convergent pour présenter le projet comme l'amélioration absolue de tous les aspects du quotidien des propriétaires terriens et une amélioration de la valeur même des terres déjà exploitées ou habitées. Le projet de ville est présenté comme une opportunité d'amélioration et une chance de progrès⁷⁸. Ce discours place les habitants et les exploitants dans une situation ambivalente entre la promesse d'un mieux et l'affirmation d'un quotidien qui serait aujourd'hui sans valeur.

Un échec retentissant

- 39 Le projet, initié en 2014, a très vite été développé sur le papier et la construction était partiellement engagée depuis 2018. N.C. Naidu avait désiré aller vite afin d'assurer un développement conséquent qui ne permette pas d'arrêter le projet au terme de son mandat de cinq ans. Pour cela, la première pierre avait été posée lors d'une cérémonie le 22 octobre 2015 ; puis entre avril 2016 et mars 2017, le gouvernement de l'AP, jusque-là resté à distance dans la capitale de l'État du Telangana, à Hyderabad, s'était installé à Velagapudi (l'un des villages compris dans l'emprise de la ville nouvelle). La construction des infrastructures avait aussi débuté – visible sur les vues satellite – et un bâtiment pour une université était achevé en 2018⁷⁹.
- 40 Malgré cela, les élections de mai 2019 qui ont porté Y.S.J. Reddy au pouvoir ont précipité l'arrêt de la construction d'Amaravati telle que planifiée.
- 41 Politiquement, tout oppose N.C. Naidu et Y.S.J. Reddy, les deux Ministres en chef élus depuis la scission de l'Andhra Pradesh. Or, la conception d'Amaravati sous l'autorité de N.C. Naidu encapsulait toute l'idéologie du TDP. En effet, le choix de bâtir une ville *ex nihilo* en guise de capitale pour l'AP relevait de deux dimensions idéologiques fondamentales auxquelles s'opposaient Y.S.J. Reddy et son parti l'YSRCP : la revendication d'une identité télougou attachée au territoire régional et associée à la religion hindoue, et la mise en œuvre d'un « urbanisme entrepreneurial » pensé comme un instrument de compétitivité économique qui profite de la centralisation des fonctions de capitale pour attirer des investisseurs. Y.S.J. Reddy, qui s'était frontalement opposé à la scission des deux États⁸⁰, défend une décentralisation des fonctions gouvernementales dans quatre villes de l'État⁸¹ pour stimuler une activité multipolarisée. Il s'oppose à la politique libérale et populiste du TDP et au régionalisme identitaire, il remet alors en cause les raisons profondes de la construction d'Amaravati ainsi que les ambitions du projet de ville.
- 42 Dès son élection, Y.S.J. Reddy a donc immédiatement rejeté le projet entamé et il est revenu sur des accords précédemment conclus. Il a retiré une concession accordée à un promoteur Émirati, provoquant l'annulation de leur promesse d'investissement (plus de 2 millions d'euros), quand d'autres investisseurs ont vu leurs contrats résiliés⁸². Par la suite, de nombreux investisseurs se sont simplement retirés du projet initial⁸³. Comme un château de cartes, le modèle spéculatif d'Amaravati s'est effondré. Mais ce faisant, il ébranle les engagements pris par N.C. Naidu envers les paysans qui ont abandonné leur activité agricole et mis en commun leurs terres pour les confier à l'autorité de développement et de construction de la nouvelle capitale. Ces décisions, au-delà de déconstruire les avancées et les intentions de son prédécesseur, ont mis en colère les paysans ayant cédé leurs biens lors du LPS contre la promesse d'un développement économique. Privés de leurs terres pour cultiver, ils sont restés tributaires du développement urbain et économique promis par N.C. Naidu afin de gagner leur vie sur la spéculation espérée.
- 43 En 2020, Y.S.J. Reddy a clarifié ses intentions, vis-à-vis d'Amaravati et plus largement ses plans pour la capitale de l'État fédéré. Face au désarroi des habitants lésés par l'arrêt du chantier, le compromis proposé repose sur le développement des fonctions législatives à Amaravati (contenues dans « l'axe civique » dessiné par Foster + Partners) et le redéploiement des fonctions exécutives et judiciaires dans deux autres villes de l'État⁸⁴. Finalement, Y.S.J. Reddy renoue avec le schéma de déconcentration des

fonctions gouvernementales dans trois villes que conseillait le rapport initial produit en 2014 au moment de la scission. Le gouverneur de l'AP a soutenu cette décision du nouveau Ministre en chef début 2021⁸⁵, ajoutant du crédit au choix de stopper la dynamique initiée par N.C. Naidu. Mais la réduction drastique des ambitions de développement urbain est contestée par les paysans lésés, les procès intentés sont en cours, et des manifestations secouent l'actualité⁸⁶.

- 44 L'échec de la construction d'Amaravati repose sur les raisons qui ont motivé sa conception. Fondé sur un projet politique, le développement d'Amaravati reste suspendu à la pérennité du pouvoir politique en Andhra Pradesh, où les prochaines élections se tiendront en 2024.

BIBLIOGRAPHIE

- Srinivasa Rao Apparasu, « Like protests in Delhi: Amaravati farmers' plan against 3-capital move », *Hindustan Times* [en ligne], 12/12/2020.
- Dalal Benbabaali, « Caste dominante et territoire en Andhra Pradesh : trajectoires sociospatiales des Kamma », *Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux*, juillet 2014, vol. 3, n° 267, pp. 241-260.
- Neil Brenner, *New State Spaces: Urban Governance and the Rescaling of Statehood*, Oxford, Oxford University Press, 2004, 384 p.
- CRDA, *Amaravati project progress report - edition 04*, Andhra Pradesh Capital Region Development Authority, 2019.
- CRDA, *Detailed Master Plan of Capital City Amaravati*, Andhra Pradesh Capital Region Development Authority, 2017.
- CRDA et ADC, *Smart City Amaravati Integrated Infrastructure Master Plan*, Andhra Pradesh Capital Region Development Authority, 2017.
- Diganta Das, « Hyderabad: Visioning, restructuring and making of a high-tech city », *Cities*, mars 2015, vol. 43, pp. 48-58.
- Anna Dewaele, « Une expérience de planification urbaine postcoloniale : le cas des villes nouvelles indiennes (1947-1991) », *Annales de géographie*, 19 avril 2018, n° 720, pp. 145-168.
- Ayona Datta, « New urban utopias of postcolonial India: 'Entrepreneurial urbanization' in Dholera smart city, Gujarat », *Dialogues in Human Geography*, mars 2015, vol. 5, n° 1, pp. 3-22.
- Lorraine Kennedy et Chigurupati Ramachandraiah, « Logiques spatiales d'une stratégie régionale « high-tech » », *Flux*, 2006, n° 63-64, n° 1, p. 54-70.
- Sama Khan, Persis Taraporevala, et Marie-Helene Zerah, « Mission Impossible », *Economic and Political Weekly*, 15 décembre 2018, vol. 53, n° 49, pp. 80-88.
- Sama Khan, Persis Taraporevala, et Marie-Hélène Zerah, « Les villes intelligentes indiennes : défis communs et diversification des trajectoires », *Flux*, 7 décembre 2018, n° 114, n° 4, pp. 86-99.

- Sanjay Kumar, « Creation of New States: Rationale and Implications », *Economic and Political Weekly*, 2002, vol. 37, n° 36, pp. 3705-3709.
- Yunus Y. Lasania, « With projects scrapped, Jagan Reddy undoes Naidu's vision of Amaravati », *Lime Mint* [en ligne], 21/11/2019.
- Éric Leclerc, « De l'injonction au droit à la ville au Sud, comment construire une citoyenneté légitime dans une ville ex nihilo en Inde », *Annales de géographie*, 2019, n° 729-730, n° 5, p. 135-158.
- Éric Leclerc, « Trajectoire d'Amaravati, la capitale du nouvel Andhra Pradesh (Inde) : chronique d'un choix de localisation », *Géocarrefour*, décembre 2015, vol. 90, n° 90/2, p. 117-129.
- Anant Maringanti, « Telangana: Righting Historical Wrongs or Getting the Future Right? », *Economic and Political Weekly*, 2010, vol. 45, n° 4, pp. 33-38.
- Prasad Nichenametla, « Jagan govt dumps Naidu project to develop Singapore-like financial hub in Amaravati », *theprint* [en ligne], 13/11/2019.
- Chigurupati Ramachandraiah, « Andhra Pradesh's Master Plan for Its New Capital », *Economic and Political Weekly*, 5 juin 2015, vol. 50, n° 38.
- Chigurupati Ramachandraiah, « Making of Amaravati », *Economic and Political Weekly*, 5 juin 2015, vol. 51, n° 17, p. 7-8.
- G Gangadhara Rao, « Hyderabad and the Bifurcation of Andhra Pradesh », *Economic and Political Weekly*, 19 octobre 2013, vol. 48, n° 42, pp 39-43.
- Uma Sudhir, « Four Capitals For Andhra? Jagan Mohan Reddy May Junk Amaravati Plan », *NDTV.com*, 26/08/2019.
- Surbana Jurong, « Shaping lives in Amaravati », *SJ Connects* [en ligne], n° 2, 2018.
- Surbana Jurong, *SEED Development Masterplan Report*, 2015.
- Surbana Jurong, *City Masterplan Report*, 2015.
- Surbana Jurong, *The Capital Region Plan and Report*, 2015.
- TNN, « Cabinet nod for 100 smart cities », *The Times of India*, 30/04/2015.
- Casey Tolan, « Cities of the future? Indian PM pushes plan for 100 "smart cities" », *CNN*, 07/05/2015.
- UN, *World Urbanization Prospects: The 2018 Revision* [en ligne], New York, United Nation, Department of Economic and Social Affairs, 2018.
- Carol Upadhya, « Amaravati and the New Andhra: Reterritorialization of a Region », *Journal of South Asian Development*, août 2017, vol. 12, n° 2, pp. 177-202.
- Vamsi Vakulabharanam et Sripad Motiram, « The Dissolution of « United » Andhra Pradesh: Insights from Growth and Distribution Patterns, 1956-2010 », *Economic and Political Weekly*, 2014, vol. 49, n° 21, pp. 59-70.
- Vanessa Watson, « African urban fantasies: dreams or nightmares? », *Environment and Urbanization*, avril 2014, vol. 26, n° 1, pp. 215-231.
- « Governor bats for three capitals in R-Day speech », *The Hindu* [en ligne], 27/01/2021.
- « After abandoning Amaravati for 14 months, Jagan decides to develop it again », *Hindustan Times* [en ligne], 15/08/2020.
- « Jagan begins hunger strike against AP bifurcation », *The Hindu* [en ligne], 05/10/2013.

NOTES

1. Louise Jammet, *Le « projet de ville » au XXI^e siècle : modèle et utopie dans l'urbanisme mondialisé. Récits, références et mises en œuvre dans les projets de ville ex nihilo et les projets de ville existante en transformation*, thèse de doctorat en sociologie, université de Bordeaux, en cours.
2. Anant Maringanti, « Telangana », *Economic and Political Weekly*, 2010, p. 33.
3. Dalal Benbabaali, « Caste dominante et territoire en Andhra Pradesh », *Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux*, juillet 2014.
4. Vamsi Vakulabharanam et Sripad Motiram, « The Dissolution of « United » Andhra Pradesh », *Economic and Political Weekly*, 2014.
5. Dalal Benbabaali, *op.cit.*, p. 257.
6. Anant Maringanti, *op. cit.*, p. 34.
7. G Gangadhara Rao, « Hyderabad and the Bifurcation of Andhra Pradesh », *Economic and Political Weekly*, 19 octobre 2013.
8. Anant Maringanti, *op. cit.*, p. 37.
9. Eric Leclerc, « Trajectoire d'Amaravati », *Géocarrefour*, décembre 2015, pp.122-123 ; Chigurupati Ramachandraiah, « Andhra Pradesh's Master Plan for Its New Capital », *Economic and Political Weekly*, 5 juin 2015, p. 10.
10. Éric Leclerc, « Trajectoire d'Amaravati », *op. cit.*, p. 124.
11. CRDA et ADC, *Smart City Amaravati Integrated Infrastructure Master Plan*, 2017, p. 10.
12. Qui se différencie généralement par le h en dernière syllabe dans la transcription latine, Amaravathi.
13. Éric Leclerc, « Trajectoire d'Amaravati », *op. cit.*, pp. 126-127.
14. Vijayawada-Guntur-Tenali-Mangalagiri Urban Development Authority.
15. Surbana Jurong, *The Capital Region Plan and Report*, 2015, p. vii.
16. *Ibid.*, p. 13.
17. *Ibid.*
18. Sanjay Kumar, « Creation of New States », *Economic and Political Weekly*, 2002 ; G. Gangadhara Rao, « Hyderabad and the Bifurcation of Andhra Pradesh », *op. cit.*
19. Voir Neil Brenner, *New State Spaces*, Oxford, Oxford University Press, 2004.
20. Carol Upadhyay, « Amaravati and the New Andhra », *Journal of South Asian Development*, août 2017, pp. 184 et 191.
21. Chigurupati Ramachandraiah, « Making of Amaravati », *Economic and Political Weekly*, 5 juin 2015, p. 68; Éric Leclerc, « Trajectoire d'Amaravati », *op. cit.*
22. Surbana Jurong, *The Capital Region Plan and Report*, *op. cit.*
23. CRDA et ADC, *Smart City Amaravati Integrated Infrastructure Master Plan*, *op. cit.*, p. 4; Surbana Jurong, *The Capital Region Plan and Report*, *op. cit.*, pp. 16-17.
24. Les six objectifs sont : « une infrastructure de classe mondiale ; emplois et logements pour tous ; vert et propre ; qualité de vie ; gestion efficace des ressources ; identité et héritage » Surbana Jurong, *City Masterplan Report*, 2015, pp. 30-31.
25. Diganta Das, « Hyderabad », *Cities*, mars 2015, p. 52.
26. Éric Leclerc, « Trajectoire d'Amaravati », *op. cit.*, p. 127.
27. Surbana Jurong, *SEED Development Masterplan Report*, p. xi.
28. Surbana Jurong, *City Masterplan Report*, pp. 16-17.
29. CRDA et ADC, *Smart City Amaravati Integrated Infrastructure Master Plan*, pp. 4 et 6-7.
30. Surbana Jurong, *City Masterplan Report*, *op. cit.*, p. 21.
31. Surbana Jurong, *City Masterplan Report*, *op. cit.*, p. vii.
32. CRDA et ADC, *Smart City Amaravati Integrated Infrastructure Master Plan*.
33. *Ibid.*, p. 4.
34. Surbana Jurong, *City Masterplan Report*, pp. 34-35.

35. Vastu Shastra : Art de la construction qui organise des règles de conception autour de notions diverses comme l'équilibre et préconise des règles sur l'orientation, les matériaux ou encore l'emplacement des fonctions des bâtiments et des temples. Signifie littéralement « science de l'architecture » en sanskrit.
36. Surbana Jurong, *SEED Development Masterplan Report*, p. 38.
37. « Although, the new Amaravati Capital city is primarily a greenfield site, a number of development constraints do exist. These include: [...] Existing rural settlements occupy about 9% of the city's land area. », Surbana Jurong, *City Masterplan Report*, p. 14.
38. *Ibid.*
39. *Ibid.*, p. 62.
40. *Ibid.*, p. 7.
41. *Ibid.*, pp. 106-109.
42. Ce néologisme utilise la notion physique de « moment » soit la capacité de la mise en mouvement d'un système par une force exercée et se résume autour de l'idée de se servir de l'élan généré par la première phase pour « maximiser » les bénéfices en associant une base construite et une forte dynamique encore en cours pour un projet de cette ampleur.
43. Surbana Jurong, *SEED Development Masterplan Report*, p. 10.
44. *Ibid.*, p. 16.
45. Surbana Jurong, *City Masterplan Report*, p. 34; Surbana Jurong, *SEED Development Masterplan Report*, pp. 20 et 29.
46. Surbana Jurong, *SEED Development Masterplan Report*, p. 8.
47. Site internet de l'agence Foster + Partners : <https://www.fosterandpartners.com/news/archive/2018/05/norman-foster-visits-amaravati/> (consulté le 19/11/2019).
48. L'Inde possède actuellement la plus grande population rurale, devant la Chine. Les projections situent la bascule entre une population majoritairement rurale vers une population urbaine autour de 2045 tandis que le pays est le premier en termes de croissance démographique à l'horizon 2050 (avec la Chine et le Nigeria) : UN, *World Urbanization Prospects*, 2018.
49. Sama Khan et al., « Les villes intelligentes indiennes », *Flux*, 7 décembre 2018, p. 87.
50. Anna Dewaele, « Une expérience de planification urbaine postcoloniale », *Annales de géographie*, 19 avril 2018.
51. Site officiel : <http://smartcities.gov.in/>.
52. Sama Khan et al., « Les villes intelligentes indiennes », *op. cit.*, p. 87.
53. TNN, « Cabinet nod for 100 smart cities », *The Times of India*, 30 avril 2015; Casey Tolan, « Cities of the future? », CNN, 7 mai 2015.
54. Sama Khan et al., « Mission Impossible », *Economic and Political Weekly*, 15 décembre 2018, p. 80.
55. Site officiel : <https://www.dholera-smart-city.com/>.
56. Site officiel : <http://www.giftgujarat.in/Default.aspx>.
57. Sama Khan et al., « Les villes intelligentes indiennes », *op. cit.*, p. 87.
58. Vanessa Watson, « African urban fantasies », *Environment and Urbanization*, avril 2014, p. 36.
59. Ayona Datta, « New urban utopias of postcolonial India », *op.cit.*
60. *Ibid.*, p. 5.
61. Anna Dewaele, « Une expérience de planification urbaine postcoloniale », *op. cit.*, pp. 149-150.
62. Loraine Kennedy et Chigurupati Ramachandraiah, « Logiques spatiales d'une stratégie régionale « high-tech » », *Flux*, 2006, p. 66.
63. CRDA et ADC, *Smart City Amaravati Integrated Infrastructure Master Plan*.
64. *Ibid.*, p. 14 ; 79.
65. Les cultures ont été arrêtées depuis 2015 : Éric Leclerc, « De l'injonction au droit à la ville au Sud », *Annales de géographie*, 2019, p. 142.
66. Chigurupati Ramachandraiah, « Making of Amaravati », *op. cit.*, p. 73.
67. Surbana Jurong, *City Masterplan Report*, p. 62.

68. Chigurupati Ramachandraiah, « Andhra Pradesh's Master Plan for Its New Capital », 5 juin 2015, pp. 7-8; Chigurupati Ramachandraiah, « Making of Amaravati », *op. cit.*
69. Surbana Jurong, *The Capital Region Plan and Report*, p. 62. Pour chaque acre (4046 m²) du LPS la CRDA restitue entre 752 et 1212 m², et conserve au passage de 2834 à 3284 m², soit entre 70 et 80 % du total des surfaces foncières concernées par le LPS.
70. Déclaration d'un ministre cité dans Chigurupati Ramachandraiah, « Making of Amaravati », *op. cit.*, p. 73.
71. Surbana Jurong, *The Capital Region Plan and Report*, p. 7.
72. Surbana Jurong, *City Masterplan Report*, p. 14.
73. Éric Leclerc, « De l'injonction au droit à la ville au Sud », *op. cit.*
74. Carol Upadhya, « Amaravati and the New Andhra », *op. cit.*, p. 188.
75. Surbana Jurong, *The Capital Region Plan and Report*; Surbana Jurong, SEED Development Masterplan Report.; CRDA et ADC, Smart City Amaravati Integrated Infrastructure Master Plan; CRDA, Detailed Master Plan of Capital City Amaravati.
76. *Ibid.*, p. 62.
77. CRDA, *Amaravati project progress report - edition 04*, 2019, p. 35.
78. Surbana Jurong, « Shaping lives in Amaravati », *SJ Connects* [en ligne], 2018.
79. Éric Leclerc, « De l'injonction au droit à la ville au Sud », *op. cit.*, p. 143.
80. « Jagan begins hunger strike against AP bifurcation », *The Hindu* [en ligne], 5 octobre 2013.
81. Uma Sudhir, « Four Capitals For Andhra? », *NDTV.com*, 26 août 2019.
82. Yunus Y. Lasania, « With projects scrapped, Jagan Reddy undoes Naidu's vision of Amaravati », *Lime Mint* [en ligne], 21/11/2019.
83. Prasad Nichenametla, « Jagan govt dumps Naidu project to develop Singapore-like financial hub in Amaravati », *theprint* [en ligne], 13 novembre 2019.
84. « After abandoning Amaravati for 14 months, Jagan decides to develop it again », *Hindustan Times* [en ligne], 15 août 2020.
85. « Governor bats for three capitals in R-Day speech », *The Hindu* [en ligne], 27 janvier 2021.
86. Srinivasa Rao Apparasu, « « Like protests in Delhi » », *Hindustan Times* [en ligne], 12 décembre 2020.

RÉSUMÉS

Comment planifier et construire une nouvelle capitale d'État fédéré lorsque les mandats électoraux ne dépassent pas cinq années ? C'est l'équation que pose le cas du nouvel État d'Andhra Pradesh redessiné après une partition territoriale en 2013 qui a vu naître le Telangana et qui lui ampute Hyderabad, sa capitale et fleuron économique. Le premier Ministre en chef élu de l'Andhra Pradesh résiduel, N. C. Naidu, entreprend la construction d'Amaravati, une ville *ex nihilo*, dès 2014 pour combler le besoin de capitale mais l'alternance politique survenue en 2019 déstabilise l'ambition initiale du « projet de ville » au risque de la réduire en cendres. Ce cas d'étude éclaire les liens tissés entre aménagement du territoire et programmes politiques et les implications de leurs échecs.

Amaravati, a Capital for Andhra Pradesh: Construction and Deconstruction of a "City Project" How can a new state capital be planned and built when electoral mandates do not exceed five years? This is the equation posed by the situation in the new state of Andhra Pradesh, a

redrawn state after a territorial partition in 2014 that saw the birth of Telangana and the loss of its capital, an economic jewel, Hyderabad. The first Chief Minister of residual Andhra Pradesh, N. C. Naidu, has undertaken the construction of Amaravati, a city built from scratch, just after his election in 2014 to fill the need for a capital. But the political alternation that occurred in 2019 destabilises the project and compromises its full realization as planned. This case study sheds light on the links forged between land use planning and political agenda and the consequences of their failures.

INDEX

Keywords : Urban Planning, India, Ex Nihilo City, Capital, Politics

Mots-clés : Urbanisme, Inde, Projet de ville ex nihilo, Capitale, Politique

AUTEUR

LOUISE JAMMET

Architecte DEHMONP et doctorante en sociologie dans le laboratoire PAVE (ENSAP Bordeaux) associée au centre Émile Durkheim (université de Bordeaux). Sa thèse porte sur les discours sur la fabrication de la ville, et la conception des espaces urbains au XXI^e siècle. Elle s'intéresse aux « projets de ville » qui planifient la création et la transformation de villes à l'horizon 2030 et 2050 et elle mobilise les concepts de modèle et d'utopie pour étudier la production urbaine contemporaine. Elle a participé au programme de recherche REDIVIVUS mené conjointement par le laboratoire PAVE, le laboratoire GRECCAU et l'université de Cincinnati entre 2017 et 2019 dans le cadre du programme « Architectures du XX^e siècle, matière à projet pour la ville durable du XXI^e siècle. Outils conceptuels et techniques pour le recyclage, la transformation et la restauration des architectures récentes » (BRAUP, ministère de la Culture).

Dernière publication : « Postures internationales des « projets de ville » », in Benjamin Charvardès et Cécile Regnault, *Ici par ailleurs. L'international en question*, Paris, Éditions du patrimoine (Recherche & architecture), 2020.

Louise.jammet@bordeaux.archi.fr